

elle étoit sans secours, sans alimens, ce généreux militaire, touché de la position de cette infortunée, lui donna tous ses soins, et pendant plusieurs jours la nourrit en partageant avec elle le peu de vivres qu'il put se procurer.

Tandis que le gros de l'armée russe prenoit d'importantes positions, nos différens corps étoient occupés à l'observer. Le prince d'Eckmühl avoit ses divisions sur la route de Kaluga, et le long de la Nara, pour appuyer avec les Polonois la cavalerie du roi de Naples. Le duc d'Elchingen, cantonné autour de Boghorodsk, observoit la route de Wladimir; le vice-roi gardoit celle de Dmitrow, et les Westphaliens restoient à Mojaïsk; pendant ce temps, les seigneurs des provinces voisines de Moskou, profitèrent de l'exaspération où les malheurs de la guerre avoient réduit la population, pour la soulever et l'armer contre nous. Beaucoup firent des levées à leurs frais, et se mirent à la tête de leurs paysans insurgés. Ces forces, réunies aux kosaques, interceptoient sur les grandes routes les convois qui nous arrivoient. Mais le but principal de ces armemens étoit de harceler nos fourrageurs, et sur-tout de leur enlever toutes les ressources qu'on pouvoit encore retirer des villages voisins. Quant à nos corps d'armée, comme ils se trouvoient très-éloignés, et au milieu d'une plaine immense couverte de bois, il leur étoit impossible de s'opposer à des agressions qui nous préparoient un avenir si funeste.

En fouillant sous les ruines de Moskou, on trouvoit souvent des magasins de sucre, de vin ou d'eau-de-vie. Ces découvertes, précieuses dans des temps plus heureux, n'étoient pas d'un grand soulagement pour une armée qui avoit consommé tous les légumes de la campagne, et qui touchoit au moment de se voir affamée. Le manque de fourrage faisoit dépérir nos bestiaux, et pour nous en procurer de nouveaux, il falloit chaque jour livrer des combats toujours désavantageux; car, à un aussi grand éloignement de notre patrie, la plus petite perte étoit pour nous très sensible.

Notre misère réelle étoit masquée par une abondance apparente. Nous n'avions ni pain ni viande, et nos tables étoient couvertes de confitures et de bonbons; le thé, la liqueur et les vins de toute espèce, servis dans de la porcelaine ou dans des vases de cristal, faisoient voir que chez nous le luxe étoit voisin